

L'Iran lance un ULTIME AVERTISSEMENT, le piège à 300 milliards vise Trump | Pape & Henningsen

Le professeur Robert Pape rejoint l'émission pour la première fois. Le professeur Robert Pape est un expert mondial de premier plan en stratégie militaire, sécurité internationale et conflits géopolitiques. Professeur à l'Université de Chicago et directeur du Chicago Project on Security and Threats, il a passé plus de 40 ans à analyser comment les campagnes de bombardement, la puissance aérienne et les interventions étrangères façonnent les relations internationales. <https://escalationtrap.substack.com/> Substack du Prof. Pape. Patrick Henningsen de 21st Century Wire participe également pour discuter des derniers développements concernant l'ascension de l'Iran sur la scène mondiale et la défaite massive de 300 milliards de dollars à laquelle font face l'administration Trump et l'empire américain. <https://patrickhenningsen.substack.com/> Substack de Patrick Henningsen <https://www.youtube.com/@21stCenturyWireTV> Chaîne YouTube de Patrick Abonnez-vous pour plus d'analyses géopolitiques approfondies ! Partagez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho>

#Danny

Bienvenue à tous, et bon retour dans l'émission. C'est votre animateur, Danny Haiphong. Comme vous pouvez le voir, je suis accompagné d'un nouvel invité, un invité très spécial. Je suis vraiment reconnaissant qu'il ait pris le temps de venir aujourd'hui : le professeur Robert Pape. Il est l'auteur de *The Escalation Trap* sur Substack, et professeur à l'Université de Chicago. Il s'est beaucoup exprimé récemment sur la guerre contre l'Iran. Professeur Pape, merci beaucoup d'être avec nous aujourd'hui. — Merci de m'avoir invité. — Bien sûr. Alors, entrons directement dans le vif du sujet. On parle beaucoup en ce moment des quatorze points du protocole d'accord. Bloomberg vient tout juste de les publier.

L'Iran affirme qu'une bonne partie de ces éléments pourrait être déformée, que ce n'est peut-être pas vraiment ce qui figure dans le document. On entend aussi dire que tout cela pourrait rester privé, qu'il n'y aurait en fait aucun document public publié pour qui que ce soit, et qu'on pourrait devoir se baser sur ces fuites pendant un certain temps. Mais il y a un point dont je voulais vous parler, parce que J.D. Vance vient justement de faire un commentaire à ce sujet. Je vais d'ailleurs

vous lire ce qu'il a dit. Je voulais vous interroger sur le fonds de trois cents milliards de dollars. C'est un sujet qui suscite beaucoup d'attention en ce moment dans les médias traditionnels. J'aimerais donc savoir ce que vous pensez de ce qu'a dit J.D. Vance, et ce que cela implique par rapport à ce que vous disiez tout à l'heure, à savoir que l'influence de l'Iran ne fait que se renforcer. Voilà.

#CBS News

Vous avez vu les détails de ce protocole d'accord, qui reste encore secret. Mais même des membres de votre propre parti disent : attendez, je ne connais pas encore les détails, donc je reste prudent. Alors laissez-moi vous poser la question : pouvez-vous confirmer que cet accord mettra fin à toutes les sanctions contre l'Iran ? Qu'il garantira un financement pour la reconstruction d'au moins trois cents milliards de dollars ? Et qu'il libérera tous les fonds gelés, qui pourraient dépasser cent milliards ? Avec une telle somme d'argent qui afflue vers l'Iran, principal exportateur du terrorisme, comment cela peut-il rendre l'Amérique plus sûre ?

#JD Vance

Donc, rien de tout ça n'ira vers l'Iran, à moins que l'Iran ne change profondément sa manière de se comporter avec le reste du monde. Si vous regardez le protocole d'accord — et encore une fois, il sera publié soit plus tard dans la journée, soit vendredi — ce qu'il dit, en substance, c'est que l'Iran peut faire fonctionner son économie avec moins de sanctions, mais seulement s'il modifie la façon dont il interagit avec le monde. Je vais vous donner un exemple très concret : prenons les Émirats arabes unis. Pas un seul centime d'argent américain ne sera transféré à l'Iran. Je veux être très clair là-dessus, même si les Iraniens font tout ce qu'ils sont censés faire.

Si les Émiratis disent qu'ils veulent investir dans une centrale électrique en Iran, en réalité, ils ne peuvent pas le faire tant que l'Iran est soumis au régime de sanctions actuel imposé par les États-Unis. Et nous n'allons pas lever ce régime de sanctions, sauf si l'Iran cesse de financer le terrorisme, et sauf s'il arrête de tenter de relancer son programme nucléaire. Donc, ce que le président dit vraiment, c'est que si l'Iran change fondamentalement sa manière de traiter avec les États-Unis, avec la région et avec le reste du monde, alors oui, l'Iran pourra en tirer un bénéfice économique.

#Danny

Alors, professeur Pape, voici l'explication donnée par la Maison-Blanche. Mais selon vous, quelle est la véritable explication de ce fonds de reconstruction de trois cents milliards de dollars ? Et qu'est-ce que cela révèle de la position réelle de l'Iran ? Parce que J.D. Vance présente les États-Unis et la Maison-Blanche comme étant, en quelque sorte, dans la position du dictateur ici.

#Robert Pape

Oui. Alors, laissez-moi simplement lire ce qui est écrit dans le protocole d'accord, pour qu'on puisse au moins parler des mots qui y figurent, parce que c'est tout ce sur quoi on peut s'appuyer. Et rien de ce qu'il... c'est vraiment le point essentiel. C'est le point numéro six du protocole d'accord. Et d'ailleurs, CNN en parle maintenant, tout comme les médias saoudiens. Les États-Unis s'engagent, avec leurs partenaires régionaux, à élaborer un plan global, approuvé par les deux parties, pour la réhabilitation et le développement économique de la République islamique d'Iran, tout en garantissant un financement d'au moins trois cents milliards de dollars. Le mécanisme de mise en œuvre de ce plan, dans le cadre de l'accord final, sera défini dans un délai de soixante jours. Donc, soyons bien clairs là-dessus.

Ce que l'Iran attend, parce que ce n'est pas quelque chose qui va se produire tout de suite, mais plutôt dans un an, c'est qu'il y ait une cérémonie de signature. Et à partir de là, ils commenceront immédiatement à élaborer le plan global pour les trois cents milliards de dollars, qui doit ensuite se concrétiser. Et selon ce qui est prévu, ce ne sont pas forcément les États-Unis qui vont y contribuer, mais plutôt les partenaires régionaux. C'est important à plusieurs niveaux. D'abord, à cause de ce chiffre, trois cents milliards. C'est peut-être la raison pour laquelle ce protocole d'accord ne circule pas. Ce montant y figure, et c'est indiqué de manière très, très claire.

Deuxièmement, rien que l'idée que les États-Unis vont travailler sur ce plan crée déjà une dynamique qui pousse les États du Golfe à se rapprocher de l'Iran. Parce que, comme tout chef d'entreprise le sait, on garde les antennes dressées, on veut être présent, on veut être là tôt, au moment où les accords se mettent en place. Et à mesure que les choses avancent, il y aura de l'argent, il y aura beaucoup de raisons d'y aller. Donc, ce que cela fait, en réalité, c'est ouvrir une porte... qui s'ouvre ensuite de plus en plus dans cette direction. Maintenant, c'est vrai, comme l'a dit J.D. Vance, que si l'Amérique n'aime pas ce qui sortira au bout des soixante jours, l'Iran... eh bien, cela peut être freiné. Mais l'Iran a sa propre réponse à ça : fermer le détroit d'Ormuz.

Voilà ce que J.D. Vance, le vice-président, passe sous silence ici. Et ça nous ramène au point plus large que je veux expliquer. Selon mon analyse — et j'en ai publié une version plus détaillée sur la newsletter **Escalation Trap** ce lundi —, l'Iran est sur le point d'atteindre sa période de levier maximal. On n'y est pas encore, pas tout à fait. Parce que, dans les soixante prochains jours, ce qui va se passer, c'est qu'il y aura peut-être quelques navires qui sortiront du Golfe, au compte-gouttes. Mais pendant ces soixante jours, aucun de ces navires n'arrivera dans les raffineries. Ce pétrole-là n'atteindra pas les raffineries avant soixante, voire quatre-vingt-dix jours.

Ça veut dire qu'il va falloir puiser dans les réserves mondiales de pétrole jusqu'à atteindre le niveau le plus bas, comme tout le monde l'explique depuis un moment. Les experts du secteur pétrolier disent que ça va se jouer sur les soixante prochains jours. Il faut quand même continuer à consommer. C'est un peu comme si vous aviez un réservoir de secours dans votre voiture, et que vous deviez le vider complètement parce que vous n'avez plus rien d'autre à mettre dedans. Vous voyez ce que je veux dire ? Donc vous allez le vider. Et maintenant, qu'est-ce qui se passe quand on

arrive à cette période de soixante jours ? Le levier de l'Iran devient encore plus fort, parce que si jamais ils perturbent à nouveau le détroit d'Ormuz, l'impact est beaucoup plus brutal, puisqu'il n'y a plus aucune marge de sécurité.

Vous n'avez plus du tout de réserve de carburant. Et les experts mondiaux des stocks de pétrole — y compris l'Agence internationale de l'énergie, qui a eu raison sur ce point — disent qu'aucun de ces stocks ne pourrait remonter avant l'année prochaine. Donc, ce n'est pas du tout le moment de se dire : ouf, on est tirés d'affaire. Non, on est en plein dans la période où l'Iran dispose du maximum de levier, et ce levier continue de croître. Et ça va durer jusqu'au début de l'année prochaine, jusqu'aux élections de mi-mandat. Alors maintenant, est-ce que le président Trump, au milieu du mois d'août, voudra dire : oh non, je vais recommencer à bombarder ?

Eh bien, ce n'est pas forcément une bonne chose pour les élections de mi-mandat. Alors, qu'est-ce que le président Trump va faire, exactement, quand l'Iran s'attend à recevoir une grosse part de ces trois cents milliards de dollars ? Et puis J.D. Vance, ah non, non, non, on ne bouge pas, non, non, on campe sur nos positions. Est-ce qu'ils vont vraiment camper sur leurs positions, ou pas ? C'est le piège de l'escalade. C'est un piège. On n'en sort pas. J.D. Vance ne sort pas du piège avec ce qu'il dit. Donc oui, c'est vrai, les États-Unis peuvent se retirer. Mais du point de vue de l'Iran, ça veut dire qu'ils ne respectent pas l'accord. Et ça, ça veut dire que le détroit d'Ormuz se referme à nouveau.

#Danny

Oui, c'est ça. Et l'Iran, professeur Pape, a mis en garde les États-Unis à propos de la situation au Liban, parce qu'Israël continue d'attaquer le Liban. Plusieurs responsables israéliens, de Ben-Gvir jusqu'à Netanyahu lui-même, ont déclaré qu'ils allaient poursuivre les bombardements et maintenir des troupes de Tsahal au Liban. Pour l'Iran, c'est une violation du protocole d'accord. Et ce protocole précise très clairement que le Liban fait partie de cet accord. Alors, est-ce que vous voyez ce piège d'escalade autour du détroit d'Ormuz comme le levier, et même l'arme principale, dont l'Iran dispose aujourd'hui si, à ses yeux, cette violation se poursuit ? Les services de renseignement américains viennent d'ailleurs de publier un rapport affirmant que ce levier est plus puissant qu'une bombe nucléaire. Quelle est votre réaction ? Oui, tout à fait, c'est bien le détroit d'Ormuz...

#Robert Pape

Les bombes étaient censées affaiblir le régime, le faire tomber. Elles ont échoué. Le régime prend le contrôle d'Ormuz. En fait, il en sort renforcé. Il prend Ormuz. Et maintenant, ce qu'on voit, c'est que l'Iran passe de la survie à l'ambition. Il est sur une trajectoire, non pas simplement pour conclure un accord et tourner la page, comme le président Trump voudrait le faire, mais pour gagner en puissance. Et il utilise les négociations pour gagner en puissance. Il utilise le protocole d'accord pour gagner en puissance, parce que ce protocole contient des clauses qui plantent les jalons, les graines, si vous voulez, du futur conflit et de ce qui va devenir source de tensions dans les soixante prochains jours. Ce qui va poser problème, d'abord, c'est de savoir si Israël s'est retiré du

sud du Liban. Et ensuite, si l'Iran va récupérer ses avoirs débloqués, ce qui est une clause totalement distincte, d'accord, qu'il est censé obtenir pendant ces soixante jours, je le précise.

Est-ce qu'il va vraiment récupérer cet ensemble d'avoirs débloqués ? Troisièmement, est-ce qu'il va toucher une partie des trois cents milliards de dollars qu'il semble maintenant sûr d'obtenir au soixante et unième jour ? C'est à ce moment-là que tout doit commencer. Et ce qu'il faut voir aussi, c'est qu'on n'a même pas encore parlé du fait que les forces américaines sont censées partir. Alors, tout ça peut être rejeté par les États-Unis. Mais l'Iran, pour n'importe laquelle de ces raisons, peut décider de fermer le détroit d'Ormuz. Et à partir de là, pendant ces soixante jours tendus, ou juste après, la guerre peut littéralement reprendre à tout moment, à cause de toutes ces conditions qui peuvent faire tout basculer. Maintenant, peut-être qu'aucune de ces choses n'arrivera. Peut-être qu'Israël se retirera du sud du Liban. Peut-être que les États-Unis vont vraiment transférer tout cet argent, les avoirs débloqués et le reste. Eh bien... on verra.

#Danny

Oui, oui, oui. On verra bien. Et maintenant, si tu peux, parle un peu de la façon dont tout ça change la situation mondiale. Parce que, du point de vue de J.D. Vance, même quand il expliquait que tout ça allait être financé par le CCG, et que ces pays allaient conclure des accords avec l'Iran si les États-Unis les y autorisaient, ça laisse presque entendre que, finalement, les pays du CCG ont vraiment besoin, ou peut-être envie, d'investissements iraniens, ou d'investir eux-mêmes en Iran. Ça donne un peu l'impression que... pourquoi le CCG serait-il obligé d'entrer dans un accord de trois cents milliards de dollars sans aucune participation américaine, à part les États-Unis qui leur disent quoi faire ? C'est un peu étrange, logiquement. Je me demande ce que tu en penses.

#Robert Pape

Oui, alors, ça fait un moment que je préviens qu'il y a un piège d'escalade, ce modèle dont je parle. Il dit qu'une fois que l'Iran prend le contrôle d'Ormuz et gagne en puissance, on se retrouve à un carrefour : soit on entre dans une nouvelle phase d'escalade, soit, si on cède ou qu'on laisse faire, l'Iran suivra une trajectoire qui le mènera à devenir plus puissant, un hégémon régional, et littéralement le quatrième centre de pouvoir mondial, après les États-Unis, la Chine et la Russie. Voilà. J'ai publié tout ça dans le New York Times, début avril. Et c'est exactement ce que représente ce protocole d'accord. Ce protocole, c'est une feuille de route vers un Iran qui deviendrait ce quatrième centre de pouvoir mondial, l'hégémon régional dans la région. Pas d'un coup, pas du jour au lendemain, mais sur un an ou deux, à peu près.

Et voilà, c'est la feuille de route qui montre exactement comment tout ça va se passer. Une fois qu'on la regarde, on comprend tout de suite que les États du Golfe s'inclinent devant la montée en puissance de l'Iran. Parce que l'Iran garde encore un contrôle effectif sur environ vingt pour cent du pétrole mondial, puisqu'il peut littéralement fermer le détroit d'Ormuz à n'importe quel moment pendant cette période. Et ça, d'après les services de renseignement américains, ça pourrait durer

des décennies... ou au moins plusieurs années. Alors, si c'est vrai, c'est logique que les États du Golfe choisissent de se rallier. Pourquoi ? Parce qu'ils ont besoin de qui pour leur sécurité ? Les États-Unis ont montré qu'ils ne pouvaient plus garantir la sécurité du Golfe.

De qui d'autre peuvent-ils obtenir leur sécurité ? En gros, ils sont obligés de verser de l'argent de protection à l'Iran, parce que c'est vers l'Iran que tout le monde se tourne. Vers qui se tournent les transporteurs ? Comment va-t-on faire sortir ce pétrole ? Qui va le transporter ? Eh bien, ce seront les compagnies maritimes. Et qui va garantir la sécurité de ces navires ? Pas les États-Unis. Ces compagnies maritimes ont déjà déclaré dans les médias qu'elles comptaient sur l'Iran pour assurer leur sécurité. C'est de là que viendront les futurs péages, les frais, tout ça — pas parce qu'elles attendent que l'Amérique garantisse leur sécurité. Donc voilà ce que c'est : ce protocole d'accord, c'est en fait une feuille de route vers la montée en puissance de l'Iran.

C'est pour ça que les Israéliens sont furieux à ce sujet. Avant la guerre, c'étaient eux la puissance montante. Maintenant, la situation s'est inversée : c'est l'Iran qui monte, et Israël qui décline. L'Iran déploie ses ailes, il étend son influence dans la région, et cette influence va sans doute croître de manière assez importante avec le temps. Mais en avançant, les Israéliens ne vont pas apprécier cette évolution. Les Américains, eux, vont subir de plus en plus de pression, parce qu'ils devront faire toujours plus de concessions au fil du temps. Et puis, la saison des ouragans va arriver, ce qui veut dire que d'autres facteurs vont venir perturber le prix du pétrole. Bref, il y a déjà beaucoup de problèmes qu'on peut prévoir dès maintenant.

Et remarquez, il y a autre chose que vos auditeurs ne savent peut-être pas. Nous, les politologues, on étudie les cessez-le-feu et tout ce qui va avec. Il y a une excellente étude de l'Institut Kroc de l'université Notre-Dame que vos équipes devraient aller consulter. Elle a analysé pratiquement tous les cessez-le-feu entre mille neuf cent quarante-sept et deux mille seize. C'est une étude récente. Dans quatre-vingts pour cent des cas, les cessez-le-feu finissent par s'effondrer. Et quand est-ce qu'ils ne s'effondrent pas ? Quand il y a d'énormes forces tierces pour les garantir. Or là, personne ne peut garantir celui-ci. Il n'y a pas d'acteur plus grand, c'est beaucoup trop vaste. Donc, dès le départ, c'est déjà très fragile. Et le vrai problème, c'est que la trajectoire de puissance de l'Iran est clairement ascendante, et on peut même en voir les signes concrets.

#Danny

Et compte tenu de tous les problèmes que vous venez de mentionner, même si, comme vous l'avez dit tout à l'heure, les États-Unis — et la manière dont l'administration Trump présente les choses — affirment qu'il s'agit d'une grande victoire... En réalité, c'est plutôt une grande défaite que les médias traditionnels reconnaissent. Mais avec tous ces problèmes que vous avez évoqués, est-ce que vous voyez ce protocole d'accord comme une expérience historique très brève, qui pourrait conduire à une reprise de la guerre ? Et comment cela s'inscrit-il dans ce piège de l'escalade dont vous avez parlé ? Parce qu'on a l'impression qu'il pourrait bien y avoir encore plus de guerre à venir. Oui.

#Robert Pape

C'est ce que j'appelle le jeu du milieu dans le piège de l'escalade. Et je serai ravi d'expliquer à quoi ressemble la phase finale, et comment on sait qu'on y est arrivé. Oui. Quand je regarde ce protocole d'accord — et je l'ai étudié en détail, pendant environ six heures avant de publier mon analyse ce matin —, j'ai vraiment l'impression que c'est, encore une fois, la feuille de route pour faire de l'Iran la puissance montante. Et pourquoi Trump agit-il ainsi ? Qu'est-ce que ça donne, vu de son point de vue ? Pour Trump, c'est comme une sortie temporaire, un moyen de gagner du temps jusqu'aux élections. Les élections de mi-mandat approchent, et Trump voudrait que les choses se calment. Il veut que le public se concentre sur autre chose. Il veut que tout le monde voie cette situation à travers le visage de J.D. Vance.

En gros, il veut surtout trouver un moyen de passer d'ici aux élections de mi-mandat sans que la situation ne s'aggrave encore et encore. Bien sûr, Israël est une vraie épine dans son pied, et c'est pour ça qu'il est aussi contrarié à ce sujet. Mais une fois les élections passées, il y a un gros problème : si l'Iran n'a pas vraiment abandonné tout son uranium enrichi, qu'est-ce qu'il en fait ? Et est-ce qu'on est vraiment sûrs de savoir ce qui se passe ? C'est tout le problème qu'on a depuis qu'on a bombardé Fordow. On ne sait pas vraiment ce qu'il en est de cet uranium enrichi, pas avec certitude. On pense savoir, on a les images satellites, mais on n'a plus les inspecteurs sur le terrain comme avant.

Alors maintenant, c'est ça qui va poser problème à Trump pour la suite. Parce qu'à mesure que l'Iran avance, il y a une énorme incitation pour eux à se doter de l'arme nucléaire. Et Ratcliffe, lui, c'est le directeur de la CIA. On a une nouvelle fuite qui montre tout l'espionnage qu'on a mené sur l'armée iranienne, sur les hauts responsables là-bas. Ils prévoient de profiter du protocole d'accord, puis de faire exactement ce qu'ils veulent. Leur objectif, c'est de récupérer un maximum d'argent, en gros de presser les États-Unis autant qu'ils peuvent. Combien de dollars peuvent-ils soutirer à l'Amérique ? Et ensuite, ils comptent simplement continuer leur route, faire ce qu'ils ont prévu de faire. Et une partie de ce plan, très probablement, c'est l'arme nucléaire.

#Danny

Ah, je crois que ton micro est coupé. Ah oui, pardon pour ça. Bon, à bien des égards, du point de vue de l'Iran, ce serait effectivement le cas. Et ils ont été très clairs : leur défense, ou leur autodéfense, n'est pas vraiment négociable. Alors je me demande... c'est quand même un moment très particulier pour que les États-Unis s'engagent dans une guerre d'une telle ampleur. Et maintenant, ça dure depuis des mois et des mois. Et du point de vue iranien, tout ce que tu viens de dire paraît assez logique, surtout quand on sait qu'ils ont été attaqués deux fois rien que l'an dernier. Donc, la question, c'est : on entend souvent les États-Unis dire que l'Iran ne changera pas son comportement, qu'il faut qu'ils changent leur comportement... Mais dans quelle mesure est-ce que ça ne dépend pas aussi des États-Unis eux-mêmes ? Est-ce que ce n'est pas au comportement de l'administration Trump de changer, pour éviter ou résoudre les problèmes qui découlent de ce piège ?

#Robert Pape

Eh bien, la façon de savoir qu'on est arrivé à la phase finale de cette séquence d'escalade — pas une fin définitive, mais la fin de ce cycle —, ce serait quand l'Amérique retirera toutes les forces supplémentaires qu'elle a déployées depuis le début de l'année. On le sait, on a suivi tout ça, et c'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles je craignais dès le départ que la guerre éclate. C'est ce qui m'a poussé à lancer ce projet, que j'ai appelé *The Escalation Trap* sur Substack, en février, quelques jours avant le début du conflit, parce qu'on voyait bien venir la suite. Donc, tout ce renforcement militaire massif — toutes ces forces navales, ces avions de combat, les ravitailleurs, tout ça —, si on commence à le démanteler et qu'on revient à la posture de décembre deux mille vingt-trois, début deux mille vingt-quatre, là, on pourrait dire qu'on est vraiment dans la phase finale. À ce moment-là, il faudrait des mois pour reconfigurer tout ça. Et ça, ce serait un vrai signe.

Alors, dans ce cas, vous sauriez que c'est le cas. Mais du point de vue de l'Iran, il ne faudrait que quelques mois pour tout reconfigurer. Il a fallu moins de deux mois, environ six semaines, pour passer du quinze janvier au vingt-huit février, quand les bombardements ont commencé. Et cette campagne-là a duré bien plus que quelques jours. Donc, on est dans une situation où les motivations de l'Iran à se doter de l'arme nucléaire ne vont pas diminuer dans l'année ou les deux années à venir. Elles vont rester à un niveau très élevé, presque fiévreux. Et la raison, c'est que les États-Unis, même s'ils retirent les forces dont je viens de parler, même s'ils ferment leurs treize bases militaires, l'Iran ne sera jamais vraiment sûr qu'ils ne reviendront pas. Et ce serait un peu comme demander : est-ce que l'Amérique devrait renoncer à ses armes nucléaires ? Est-ce que la Chine devrait renoncer aux siennes ?

Est-ce que la Russie devrait renoncer à ses... est-ce qu'Israël devrait renoncer à ses armes nucléaires ? Eh bien, la réponse, évidemment, c'est non, pour aucun de ces États. Alors pourquoi, exactement, l'Iran ne suivrait-il pas cette voie, quand on voit ce qui est arrivé à ceux qui l'ont fait ? L'Ukraine, la Libye... regardez ce qui leur est arrivé. Et regardez ce qui arrive à l'Iran quand il n'a pas l'arme nucléaire. Alors, comment peut-on dire à l'Iran : « N'obtenez pas l'arme nucléaire, sinon on pourrait tuer votre guide suprême » ? C'est quoi, exactement, le levier ici ? Vous voyez ce que je veux dire ? Et je pense que c'est exactement ce que tout réaliste dit. Je ne suis pas le seul à penser ça. Tout réaliste digne de ce nom le dirait. C'est le b.a.-ba du réalisme. Vous venez de traverser ces guerres avec les États-Unis et Israël. Et qu'est-ce que vous allez faire, compter sur eux ? Vous allez vous fier à un bout de papier et à une promesse du petit doigt de Netanyahu ? Franchement ?

#Danny

Oui, eh bien, Donald Trump est déjà en train de remettre en cause le caractère juridiquement contraignant de ce protocole d'accord lui-même.

#Patrick Henningsen

Non, il n'y a rien de juridiquement contraignant.

#Danny

Eh bien, ça alors, quelle surprise. Je sais. On pourrait juste bombarder, bombarder, bombarder sans s'arrêter.

#Robert Pape

Oui, il a toujours été un internationaliste tellement engagé. Je suis vraiment surprise. Désolée, mais il faut bien qu'on garde un peu d'humour, sinon on n'y arrive plus. L'ambiance est tellement tendue ici. Et c'est justement pour ça qu'on veut organiser une célébration. On veut que la pression retombe, on veut ce moment de soulagement. Et franchement, j'étais contente d'avoir ces instants où ça pouvait enfin arriver... Oui, je suis contente. Ce n'est pas parce que je suis Américaine que je veux ça. On est tous dans le même bateau. Je paie les mêmes prix que tout le monde.

#Danny

D'accord. Bon, peut-être que, dans les cinq dernières minutes qu'il nous reste, on pourrait terminer sur la question d'Israël. Quelle est, selon vous, l'importance d'Israël dans le fait de remettre en cause, ne serait-ce que ce mémorandum d'entente ? Et pourquoi pensez-vous que, dans le cadre que vous avez décrit, les États-Unis — ou plutôt Donald Trump, son administration — ne cherchent pas davantage à freiner Israël ? Tout ce qu'on a, ce sont des fuites, des comptes rendus approximatifs de ce qu'il aurait crié à Netanyahu au téléphone. Mais ça ne semble pas vraiment changer le comportement d'Israël. Qu'en pensez-vous ? Et est-ce intentionnel ? Est-ce qu'ils ne peuvent tout simplement rien faire ? Enfin... quelle est votre opinion là-dessus ?

#Robert Pape

Eh bien, à mon avis, Israël est un perturbateur de premier ordre pour toute politique raisonnable des États-Unis au Moyen-Orient. Mais Israël, à lui seul, n'explique pas pourquoi les États-Unis sont présents dans la région. Il faut remonter aux années soixante-dix. À cette époque, les États-Unis ont en quelque sorte repris le rôle que jouait la Grande-Bretagne : garantir le flux de pétrole à travers le golfe Persique. Cela voulait aussi dire empêcher qu'une puissance dominante du pétrole n'émerge dans le Golfe. Il y a quatre grands bassins pétroliers dans cette zone : l'Iran, l'Irak, le Koweït et l'Arabie saoudite. Et ils se trouvent tous dans un rayon d'environ deux cent quarante kilomètres, au moins pour quatre-vingt-dix pour cent d'entre eux. Donc, la question d'une véritable hégémonie pétrolière a toujours été un enjeu majeur.

À l'époque de la guerre froide, on s'inquiétait déjà de l'Union soviétique. Et pourquoi s'en inquiétait-on ? Parce que l'économie américaine pouvait être gravement touchée si un seul pays mettait la main, par exemple, sur le détroit d'Ormuz. Eh bien, c'est exactement ce qui se passe aujourd'hui. Le

problème, c'est qu'Israël n'a pas facilité la tâche des États-Unis pour conclure un accord de sécurité raisonnable avec l'Iran. En réalité, c'est même l'inverse. Israël voulait l'hégémonie. Il ne se contentait plus de la position qu'il avait, disons, il y a dix ou quinze ans. Il veut être la puissance dominante au Moyen-Orient. Et le résultat, c'est que cette ambition a complètement bouleversé toute possibilité d'accord raisonnable entre les États-Unis et l'Iran.

Et c'est pour ça qu'on en est là aujourd'hui. Alors, au fil du temps, il y a des choses très précises qu'Israël a faites. Ils ont tué des négociateurs. Deux fois, pas une seule. Ils ont aussi, enfin, ils ont attaqué pendant la période même des négociations. C'est Israël qui a tué le guide suprême, pas des bombes américaines ici. Donc ce ne sont pas seulement des généralités, les détails confirment exactement ce que je dis. Et je ne serais pas surpris si c'est encore Israël qui vient tout bouleverser dans ce protocole d'accord. Je veux dire, franchement, à quel point ces responsables iraniens se sentent-ils en sécurité en allant en Suisse ?

Est-ce qu'ils vont vraiment aller bien, là, dans ces chambres d'hôtel ? Vraiment ? Vraiment ? Est-ce qu'ils vont être en sécurité ? Franchement, ce serait quelque chose. Vous dites à votre famille : « Oui, bien sûr, j'y vais. » Mais réfléchissez à ça. Israël, c'est le numéro un mondial des assassinats ciblés. Ils n'ont pas besoin de laisser leurs empreintes sur ce qui se passe. Ils peuvent très bien essayer d'en faire porter la responsabilité aux Kurdes, ou à plein d'autres gens. Alors, je ne dis pas que je peux prédire quoi que ce soit. Mais ce que je peux dire, c'est que si moi, je partais en Suisse, je m'assurerais d'avoir vu tout le monde et parlé à tout le monde avant.

#Danny

Oui. Oui, sans aucun doute. C'est très probablement lié à des agents du Mossad en Suisse. C'est presque certain. Donc oui, il y a un risque. Et je pense que c'est un bon moment, professeur Pape, pour vous libérer. Je sais que votre emploi du temps est très chargé. Je veux juste rappeler à tout le monde que votre page Substack, **The Escalation Trap**, est mentionnée dans la description de la vidéo. Nous, on va continuer encore une petite demi-heure. Mais professeur Pape, un dernier mot avant que je vous laisse partir ?

#Robert Pape

J'apprécie vraiment ça. Et si j'ai autant confiance, c'est parce que je vois clairement, avec la façon dont Internet évolue, qu'on peut avoir ici des discussions beaucoup, beaucoup plus approfondies. Ce n'est pas juste X, et ce n'est pas seulement le podcast. Il y a tout un univers qui continue de s'étendre, et ça va vraiment jouer en notre faveur avec le temps. Parce qu'on n'a pas encore pu avoir ici une conversation solide, bien informée. Pour moi, c'est un vrai changement par rapport aux années quatre-vingt-dix. Ça faisait longtemps que je n'avais pas vu quelque chose comme ça se produire réellement. Et je pense que ça nous donne des raisons d'être optimistes. Ce ne sera pas facile, mais on saura mieux naviguer dans ces eaux-là.

#Danny

Merci beaucoup, professeur Pape. Je vous recontacterai. J'espère vous revoir bientôt. Prenez soin de vous.

#Robert Pape

D'accord, avec plaisir. Merci de m'avoir invité. Très bien, au revoir.

#Danny

Très bien, tout le monde, l'émission continue, alors n'oubliez pas de mettre un « j'aime ». C'était le professeur Robert Pape, sa première participation à l'émission, et c'était un excellent segment. Maintenant, on accueille notre prochain invité, un habitué de l'émission, un ami de la maison : Patrick Henningsen, de 21st Century Wire. Patrick, ravi de te revoir, mon ami. Comment vas-tu ?

#Patrick Henningsen

Très bien. Merci, Danny. Ravi d'être avec vous.

#Danny

Bien sûr. Ravi d'être avec vous. Alors, Patrick, si on commençait par Donald Trump au G7 ? Tout le monde parle du mémorandum d'entente, de ce qu'on appelle l'accord entre les États-Unis et l'Iran. On ne parle que de cette promesse énorme de trois cents milliards de dollars, que Washington semble maintenant remettre en question après toutes ces fuites. J'aimerais simplement vous faire entendre comment Donald Trump s'est comporté avec M. Sissi, le président égyptien, au G7 — et ce qu'il a dit sur la validité de ce mémorandum qu'il met en avant depuis un moment.

#Donald Trump

C'est un protocole d'accord. Et si ça ne me plaît pas, je recommencerai à leur tirer dessus, à leur en balancer sur la tête. Si ça ne me plaît pas, s'ils ne se tiennent pas tranquilles, on retournera directement à leur larguer des bombes en plein sur la tête, d'accord ? Parce qu'ils se sont mal comportés pendant quarante-sept ans. Très bien. Mais personne n'aurait pu conclure cet accord. Je veux dire, le JCPOA, celui fait par Obama, il leur a remis un milliard sept en liquide, leur a donné des centaines de millions de dollars, des milliards et des milliards. Mais il leur a donné un milliard sept en espèces, des billets verts sortis des banques, chargés dans un Boeing sept cent cinquante-sept, et l'avion a volé jusqu'en Iran. Et ils étaient là, à côté de l'avion. J'ai des photos de ça. On les voit dire : "Oh mon Dieu, regardez tout cet argent qu'il nous donne." Il a essayé de s'en sortir en les achetant.

Moi, je n'ai pas fait ça. Personne n'en parle. Un milliard sept et des centaines de millions de dollars. Ils ont essayé de s'en sortir en payant. Et vous savez ce que les Iraniens ont fait ? Ils ont ri d'Obama et ils ont dit que c'était un idiot fini.

#Danny

Donc, c'était Donald Trump au G7, en train de jeter un peu d'eau froide sur l'accord qu'il vantait lui-même depuis un moment. Et maintenant, d'après les informations, sur les trois cents milliards de dollars du fonds de reconstruction, cent milliards seraient déjà, en gros, engagés et mis en œuvre. Et l'Iran, eh bien, il y a des signes que l'Iran travaille assez étroitement avec certains pays du CCG pour lancer des projets d'envergure. Patrick, qu'est-ce que vous en pensez ?

#Patrick Henningsen

Danny, franchement, je suis choqué. Mais ça montre bien que, tu vois, Trump est peut-être à un moment où il pourrait enfin se débarrasser d'une partie de son vieux bagage, et peut-être tracer une nouvelle voie, plus positive. Il a mis de côté les Laura Loomer, les Mark Levin, et tous ceux qui le critiquent, en disant que... et même les Israéliens qui affirment qu'il les a laissés tomber. Et là, on voit bien, c'est le vrai Trump. Je pense qu'il y a un problème mental chez cet homme. Il a quelque chose dans la tête qui le pousse à s'auto-saboter. Il ne peut pas choisir la voie la plus noble, celle du bien commun. Il n'en est tout simplement pas capable. Et donc, il est juste revenu à la case départ.

On voit bien qu'il n'est pas du tout intéressé par la paix. Il a dit, eh bien, on va simplement larguer des bombes directement sur leurs têtes s'ils ne se tiennent pas tranquilles. Et ils parlent comme s'ils avaient affaire à des enfants. Et vous savez, ça, c'est le vrai Trump. Il n'a pas encore abandonné cette politique. Il n'a pas renoncé à sa haine des Iraniens, à son mépris pour les Iraniens et les Arabes. Et le changement de régime reste une politique. Les États-Unis n'ont pas renié leur politique déclarée de changement de régime. Israël non plus. Donc, c'est toujours sur la table. Il ne faut pas l'oublier. Tant qu'ils ne sortent pas publiquement pour désavouer cette position, elle reste sur la table. Mais il a dit quelque chose là-dedans qui est tout simplement faux.

Et c'est un mensonge qu'on entend souvent sur les radios de droite. On l'entend aussi sur Fox : que l'Iran aurait reçu des palettes de billets... enfin, que les États-Unis auraient envoyé des palettes de billets. Qu'Obama aurait envoyé des palettes de cash aux Iraniens, qu'ils les auraient soudoyés. Non. Un milliard sept cents millions de dollars en liquide ont bien été envoyés à Téhéran. Et pourquoi ? Parce que c'était de l'argent iranien, gelé depuis des années. Ça faisait partie des conditions de l'accord sur le nucléaire, le JCPOA, que le gouvernement américain avait négocié et signé, avec six autres pays, ou cinq selon la manière de compter. Et s'ils n'ont pas fait un virement, c'est parce que les banques, à cause des sanctions — qui étaient toujours en vigueur — ne pouvaient pas transférer l'argent. Les États-Unis ne pouvaient pas le faire non plus, puisque les sanctions n'avaient pas encore été levées.

Alors, ils ont dû l'envoyer en liquide. C'est parfaitement explicable, rien à voir avec un pot-de-vin secret ou quoi que ce soit du genre. Je veux dire, Danny, je pourrais utiliser beaucoup de mots pour décrire cette personne, ce président, mais il invente tout simplement des choses. Il ne sait vraiment pas de quoi il parle. On dit que c'est l'homme le plus puissant du monde, le chef du monde libre. Eh bien, c'est l'un des dirigeants les plus mal informés, avec l'un des esprits les moins remarquables de toute l'histoire des dirigeants mondiaux. C'est sidérant. Et je ne parle même pas d'autres choses qu'il a dites. J'ai vu d'autres extraits de ce genre de discussion parallèle.

Et puis, ça montre aussi que son équipe n'a aucun contrôle sur lui. Ce n'est pas comme une petite opportunité de presse à Washington, où on peut dire n'importe quoi et personne ne se soucie de savoir si c'est vrai ou pas. Ça, c'est l'Amérique. Mais là, on est sur la scène internationale. On est au G7. Et certaines choses qu'il dit... franchement, est-ce qu'il ne vaudrait pas mieux qu'il se taise ? Il n'est pas obligé de faire ce genre d'apparitions médiatiques. Mais il ne sait pas de quoi il parle. Et d'ailleurs, J.D. Vance non plus. J.D. Vance a sorti des trucs complètement fous ces derniers jours. Il n'arrête pas de parler du Conseil de coopération du Golfe dans plusieurs interviews. Je pense qu'il voulait dire le CCG.

#Danny

Oui.

#Patrick Henningsen

Pour moi, la côte du Golfe, c'est le golfe du Mexique. Je pense à la Floride, la Louisiane, le Mississippi, l'Alabama, le Texas, peut-être. Allez, on peut même y ajouter le Belize, le Honduras, ou le Costa Rica. Pour moi, c'est ça, la côte du Golfe. Et là, on parle de la vice-présidente, hein, qui répète ça toute la journée sur tous les médias. Donc, les gens qui gèrent Vance ne savent même pas ce qu'il dit. C'est juste une bande de charlatans à la Maison-Blanche. C'est pour ça qu'ils se plantent autant et qu'ils continuent d'échouer. Franchement, c'est aussi pour ça que, sans vouloir paraître trop pessimiste, j'ai très peu confiance dans cette administration et dans les gens qui en font partie. Je ne pense pas qu'ils soient capables d'aller jusqu'au bout, sur quoi que ce soit. Sur rien du tout. C'est pour ça que je ne me suis jamais emballé pour ce fameux MOU. C'est juste un protocole d'accord.

Tu te moques de moi ? Est-ce que ça vaut seulement le papier sur lequel c'est écrit ? Je veux dire, l'Iran doit jouer sa carte, bien sûr, et les États-Unis aussi. Et ça fait partie de l'histoire. Ils n'ont pas beaucoup d'options. Les États-Unis non plus, d'ailleurs. Mais il y a plein d'occasions de saboter l'Iran, de perturber ce processus de négociation à l'avenir. Il y a tellement d'étapes, mois après mois, que, tu vois, Israël se contente en gros d'observer tout ça. Ils ont leurs gens autour de la table, du genre : "OK, on peut les amener jusque-là, puis on les bloquera ici, on fera ça." Pour Israël, c'est comme tirer sur des poissons dans un tonneau. C'est tellement facile de tout faire capoter à n'importe quel moment. Et c'est justement ce dans quoi Israël excelle.

#Danny

Les gens ont tendance à oublier l'histoire très vite. Mais ce protocole d'accord, on en parle depuis, littéralement, la fin du mois de mai. Je me souviens d'avoir fait une vidéo à ce sujet à ce moment-là. Donc, ça fait presque un mois que cette idée circule. Et puis, bien sûr, il y a eu ces semaines d'escalade, où on avait l'impression que, oui, exactement comme tu l'as dit, Patrick, les États-Unis n'arrivent jamais à aller jusqu'au bout d'un processus, sauf quand il s'agit de larguer des bombes. Et nous voilà maintenant dans cette situation. Et là, avec Israël, on a l'impression que le principal point de blocage risque de faire dérailler même la moindre pause.

Et je pense, oui, je crois vraiment que les États-Unis aimeraient pouvoir souffler un peu, ou qu'ils veulent une pause, même l'administration Trump, vis-à-vis d'une guerre avec l'Iran. On a l'impression qu'Israël est prêt à continuer de bombarder le Liban. Ils le font en ce moment même. Ils continuent de, entre guillemets, "se battre", ce qui, en réalité, revient à tuer des civils. Et l'Iran a déclaré qu'il n'y avait aucun accord, que même le protocole d'entente n'avait plus de sens si tout cela ne s'arrêtait pas, et qu'une réponse sévère pourrait arriver. L'Iran pourrait être obligé de frapper Israël. Qu'est-ce que vous pensez de la situation dans son ensemble ? Je veux dire, tout ça évolue depuis plus d'une semaine, depuis la dernière fois qu'on s'est parlé. Alors, donnez-moi votre avis sur ce scénario global.

#Patrick Henningsen

Eh bien, si les États-Unis et Israël respectent les termes, alors l'Iran gagne. Si les États-Unis ou Israël violent les termes et que l'Iran riposte, l'Iran gagne aussi. Donc, le seul scénario où l'Iran ne gagne pas, c'est si les États-Unis et Israël enfreignent les termes et que l'Iran ne réagit pas. Mais ce que l'Iran peut aussi faire, c'est obtenir des concessions de la part des États-Unis, un peu comme une sorte de compensation pour tout ce qu'Israël fait en violant les termes. Et en faisant ça, ils peuvent accumuler des ressources, du capital, obtenir des concessions des États-Unis pour se renforcer, afin qu'à un moment donné... enfin, disons qu'ils accumulent des crédits, en quelque sorte. Et puis, quand ils le décident, ils peuvent simplement frapper Israël.

Et en fait, ils l'ont déjà fait. Ils l'ont fait, tu sais, il y a deux semaines. Et c'est ça qui a déclenché cette nouvelle série d'événements. Mais le point essentiel, Danny, c'est que l'Iran contrôle totalement l'escalade. Ils maîtrisent le rythme des événements, ils peuvent gérer les réactions, et tout le reste. C'est une position très forte. Et ce qui est frappant là-dedans, c'est qu'il n'existe aucun scénario où l'Iran pourrait rivaliser avec les États-Unis et Israël réunis sur le plan militaire conventionnel. Ils n'ont pas une force aérienne comme la Turquie, ni une armée de la taille de celle de la Turquie ou d'Israël, et encore moins celle des États-Unis d'Amérique.

Mais d'une certaine façon, ils ont réussi à utiliser les outils dont ils disposent d'une manière très habile, ainsi que le levier qu'ils ont — pas seulement le détroit d'Ormuz, qui est un levier énorme — et pas seulement les pays du Golfe alliés aux États-Unis. Ils s'en sont aussi servis comme levier.

Donc, on parle de l'économie mondiale, des flux d'énergie aussi. Mais ils ont également réussi à utiliser le Liban comme levier, et peut-être un peu moins, dans ce contexte précis, Gaza... mais c'est toujours bien présent. Et ça, pour moi, c'est incroyable. C'est la pression qu'ils exercent en incluant le Liban dans cet accord. Ça a provoqué des tensions entre les États-Unis et Israël. La moitié du travail est faite. Et ensuite, ils peuvent se détendre, et ajuster la pression à leur guise, vous voyez.

Et donc, l'Iran peut contrôler les leviers de pression, ce qui est assez extraordinaire pour un pays qui ne dispose pas de ces énormes forces militaires conventionnelles que possèdent d'autres États. Et ce n'est pas tout, Danny, parce que le soutien diplomatique et l'aide politique augmentent, non seulement pour l'Iran ou pour ceux qui partagent sa position, mais aussi parce que, s'ils restent fermes sur certains principes — notamment la question du Liban —, cela crée une pression venant d'autres pays dans le monde, qui finissent par accuser Israël. Ils accusent Israël d'empêcher la stabilité et la paix. Et c'est là que les sanctions entrent en jeu. C'est à ce moment-là qu'on commence à voir des pays européens, l'Union européenne — et c'est déjà en train de se produire cette semaine — déposer différentes mesures de sanctions contre Israël.

Il y en a déjà deux ou trois en Europe, de nouvelles cette semaine. Et je prédis que plus ce problème avec Israël va durer — en interrompant, en sapant, en détournant le processus de paix — plus on va voir de sanctions, encore et encore. C'est dommage que ça ait pris autant de temps, et c'est dommage que les gens ne se soient pas bougés, tu vois, pour que ça aille plus vite, et pour reconnaître qu'on aurait pu éviter d'en arriver là. Mais voilà, c'est en train de se produire. Et ça veut aussi dire qu'Israël va se retrouver dans une position très désespérée. C'est, en gros, un rat acculé. Et un animal acculé, quand il est au pied du mur, il fait des choses extrêmes. Et franchement, je n'exclurais rien venant d'Israël. Donc, il y a deux options sur la table, et ils l'ont déjà fait par le passé.

L'un des scénarios, c'est une attaque sous faux drapeau — attaquer un actif américain, du personnel, un navire, quelque chose de ce genre, on ne sait pas exactement. Ça, c'est une possibilité. L'autre, ce serait l'assassinat d'un dirigeant communautaire au Liban, peut-être un responsable politique. Et Israël serait en train de planifier ça en ce moment même. J'en serais absolument certain, à cent pour cent, que c'est sur la table. Et là, on revient aux années quatre-vingt... enfin, même aux années soixante-dix et quatre-vingt-dix, où ce genre d'opération était courant, pour détourner ou rediriger la tension, ou le cours d'un conflit. Il y a d'ailleurs beaucoup de questions autour de l'assassinat de Rafiq Hariri, que l'Occident a toujours attribué à la Syrie. Mais quand on regarde vraiment les faits, tout indique clairement que non, la Syrie n'a pas assassiné Rafiq Hariri. Alors, qui en a tiré profit ?

Beaucoup de gens ont logiquement pointé du doigt Israël, peut-être les États-Unis, ou une combinaison des deux. Mais c'était un événement qui a vraiment changé la donne, qui a modifié le cours de la situation là-bas, au moins pendant un certain temps. Et en fait, ça a profondément divisé le Liban, juste au moment où le pays commençait à se remettre de cette longue guerre civile. Cet événement a ravivé les divisions confessionnelles au Liban, d'une certaine manière, surtout entre les sunnites — pro-saoudiens et pro-américains — et les chiites, avec aussi beaucoup de haine envers la

Syrie. Et je pense que tout ça a créé un terrain très favorable à la guerre sale de changement de régime contre la Syrie en deux mille onze. Tout cela a été très bien calculé. Et donc, Danny, j'ai peur qu'on voie quelque chose du même genre se reproduire.

Je n'arrive tout simplement pas à voir, avec la politique et la position actuelles d'Israël, et le soutien qu'il reçoit en ce moment des États-Unis, comment il pourrait atteindre ses objectifs alors que l'Iran lui souffle dans le cou sur ce dossier. Il faudrait, disons, un autre appui, un élément extérieur, pour semer encore plus de chaos et de confusion. Maintenant, Trump a dit, dans l'un de ces entretiens, Danny, que, eh bien, vous savez, le Hezbollah, ils se battent. Franchement, je ne supporte pas quand Trump parle du Hezbollah et d'Israël comme si c'était un combat à part, là-bas, et que les États-Unis n'avaient rien à voir avec ça. Les États-Unis sont au cœur de ce conflit.

La raison pour laquelle le Hezbollah combat Israël, c'est que le gouvernement américain impose que les forces armées libanaises n'aient ni avions, ni défense aérienne, ni véritables armes. Et ça, c'est parce que le lobby israélien fait pression sur Washington pour que cette politique soit appliquée au Liban. L'influence part donc d'Israël, passe par Washington, puis revient à Beyrouth. À cause de ça, personne ne peut surveiller la frontière sud. Personne ne peut protéger les villes et les villages du sud, à part le Hezbollah. C'est pour ça qu'ils existent. En réalité, ce sont les États-Unis qui garantissent l'existence du Hezbollah. C'est tout le sens de la situation. Et tout ça, c'est bien au-delà de la compréhension de Trump, d'ailleurs. Et ensuite, il dit qu'Israël ne devrait pas les combattre, que peut-être la Syrie pourrait intervenir. Ou même Al-Qaïda, qui, selon lui, ferait un bien meilleur travail, franchement.

Imaginez ça. En gros, Trump est en train de dire qu'il aimerait voir une guerre civile sanglante au Liban, parce que c'est exactement ce que ça voudrait dire. Je ne sais pas si c'est réaliste, avec tous ces types... enfin, une partie de la bande de Jolani, c'est quand même un sacré groupe de brutes maladroites, vous voyez le genre. Des pick-up Toyota, des tirs en l'air, des pogroms... tout ça, ça passe encore dans un État effondré comme la Syrie. Mais là, ils ne pourront pas s'en tirer comme ça. Et si les États-Unis poussaient dans ce sens, ça voudrait dire que la Syrie, ou ce qu'on appelle la Syrie aujourd'hui — en réalité un régime d'al-Qaïda — deviendrait un proxy des États-Unis et d'Israël. Parce qu'au final, ce sont eux qui les armeraient, qui les financeraient, qui les dirigeraient. Ce serait les services de renseignement israéliens, et les Américains. La Turquie, elle, ne serait pas du tout impliquée, à mon avis.

Alors, les services de renseignement turcs, le MIT, ont joué un rôle central pour soutenir Jolani à Idlib et le préparer à prendre Damas. Mais tout ce soutien, à tous les niveaux possibles, ça n'existe plus aujourd'hui. Parce que là, on parle d'Israël, et la Turquie ne peut pas se salir les mains aussi près de la Palestine occupée, pour de très bonnes raisons. Du coup, la Syrie deviendrait un intermédiaire. C'est pour ça que ça paraît lointain, voire improbable, mais si c'était leur choix, ce serait en réalité une opération par procuration américano-israélienne au Liban, destinée à semer le chaos, la division, et à détourner les ressources du Hezbollah de la résistance à l'invasion et à l'occupation israéliennes. Donc, l'entrée en jeu de la Syrie servirait en fait les intérêts d'Israël, en

fonction des objectifs qu'il cherche à atteindre sur le terrain, dans le sud, jusqu'au fleuve Litani, et même au-delà, pour être tout à fait clair.

#Danny

Oui, l'idée que ces bandits, soutenus par les États-Unis, par tant d'autres États vassaux et par Israël, puissent prendre le contrôle d'une telle opération... Franchement, ça donne presque l'impression d'un gaslighting. Parce que croire qu'un régime instable, composé, comme tu l'as dit, de quelques-uns des voyous les plus apathiques, puisse exister, diriger une opération pareille, et qu'Israël puisse simplement rester en retrait en disant : « Oui, parfait, on peut arrêter notre croisade contre le Hezbollah, contre le peuple libanais, et notre croisade génocidaire contre eux », tout en laissant Jolani, qu'ils prétendent eux-mêmes ne pas apprécier, c'est vraiment une pilule très difficile à avaler.

#Patrick Henningsen

Ils disent qu'ils ne l'aiment pas, Danny, mais il s'associe avec Israël pour permettre à Israël d'occuper le plateau du Golan, le mont Hermon et Quneitra. Enfin... oui, ce genre de zones-là. Mais le vrai point, c'est que s'ils appuyaient sur la gâchette, ce ne seraient pas seulement les voyous de Jolani. Ça ouvrirait la porte à une déferlante djihadiste venue d'Asie centrale. Il y aurait des Ouïghours, des Ouzbeks, les pires parmi les pires. Ils viendraient même d'aussi loin que l'Indonésie, parce que c'est exactement ce qui s'est passé en Syrie. C'était une foire d'empoigne, littéralement. N'importe qui avec une barbe, une arme et une poignée de pilules de Captagon pouvait se battre jour et nuit, vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Voilà la réalité de la sale guerre syrienne. Et c'est ce qu'on verrait là-bas : un véritable bain de sang au Liban. Je continue de penser que, même comme ça, ce ne serait pas facile pour eux.

Ils pourraient réussir à envahir et occuper la vallée de la Bekaa, ou du moins certaines parties de la Bekaa. Et ils iraient sans doute vers le nord, jusqu'à Tripoli, parce que c'est là que se trouvent les éléments les plus sympathisants, disons plus salafistes, de la population sunnite, les partisans de Jolani. Et ça, c'est un vrai risque. Mais je pense que, dans ce cas, les Forces armées libanaises seraient plus actives dans le nord, ce qui créerait une sorte d'obstacle potentiel pour une armée d'al-Qaïda en invasion. En revanche, pour ce qui est du sud et du désarmement du Hezbollah, non, je ne crois pas. Vraiment pas. Ils pourraient tenter quelques actions, il pourrait y avoir des accrochages, c'est certain. Mais une opération d'envergure comme celle-là, à moins qu'elle ne soit coordonnée avec Israël... là, ça devient problématique. Oui, problématique — Israël jouant le rôle de force aérienne pour al-Qaïda, ce qu'ils ont déjà fait pendant la guerre en Syrie. Donc, oui, c'est un scénario assez inquiétant, en réalité.

#Danny

Oui, oui. Je pense que, dans ma tête, deux mille vingt-six, c'est très différent de deux mille onze, deux mille douze, deux mille treize ou deux mille quatorze. Aujourd'hui, il est vraiment difficile d'

échapper à l'image que renvoient les choses, surtout depuis que les États-Unis et Israël ont, en gros, provoqué un changement historique, un vrai tournant dans les perceptions — sur le plan géopolitique, politique, économique, et bien sûr militaire, dans cette région. Ce serait compliqué, mais je pense que, vous savez, Trump, c'est un peu comme le ça — il ne peut pas se contrôler. Ce sont des impulsions qu'on ne peut pas arrêter quand il parle. Mais quand il dit quelque chose, vous savez que ça existe non seulement dans l'esprit de Donald Trump, mais aussi dans celui des va-t-en-guerre, des néoconservateurs et des élites.

#Patrick Henningsen

La dernière chose, Danny, c'est que ce qui est dangereux, c'est si Trump est politiquement affaibli aux États-Unis. Parce que s'il est en position de faiblesse là-bas, il devient beaucoup plus vulnérable face aux éléments extrémistes du deep state, les néoconservateurs, comme pendant son premier mandat. Du coup, les John Bolton de ce monde, et tous ceux de cette mouvance, les architectes des guerres sales, reprennent de l'importance et se remettent à agir au sein de l'administration, en influençant les politiques que les États-Unis vont mener et soutenir. Et ça, c'est vraiment très dangereux. Un Trump affaibli — ce qu'il est inévitablement, et ce qu'il restera — c'est quelque chose qui, à mon avis, doit vraiment nous inquiéter quand on parle de scénarios de guerres sales, d'opérations secrètes, et de tout ce genre de choses.

#Danny

Tout à fait. Et peut-être qu'on peut regarder ça ensemble, parce que je voulais en parler. Vous savez, souvent, on a l'impression que les États-Unis, sous Trump — ou d'ailleurs sous n'importe quelle administration —, connaissent toujours différentes formes de ce phénomène. Mais je pense que sous Trump, c'est beaucoup plus flagrant, on le voit vraiment au grand jour, à quel point il y a du gaslighting en permanence, chaque jour, sur toutes sortes d'événements dans lesquels les États-Unis se retrouvent impliqués, surtout quand il s'agit d'une guerre. Je voulais vous faire écouter ceci : il parle des conséquences économiques possibles d'une guerre prolongée avec l'Iran, si ce protocole d'accord n'entraîne pas en vigueur. Et j'aimerais avoir votre réaction à ça.

#Donald Trump

C'est autour de soixante-dix dollars, mec. C'est incroyable. Voilà ce qui parle plus fort que les mots. L'alternative, ce serait une dépression mondiale. Vous savez, les gens stupides veulent provoquer une dépression mondiale. Et ces gens stupides... eh bien, on ne peut pas aller trop loin. Si on pousse quelqu'un à bout, il finit par se passer beaucoup de mauvaises choses. D'abord, le détroit ne s'ouvrirait jamais, parce qu'ils n'aiment pas faire passer des navires à plusieurs milliards de dollars dans un détroit où des roquettes volent au-dessus et où il y a des mines partout. Donc le détroit ne serait jamais ouvert. Pas avant longtemps. En ce moment, on a un marché boursier très dynamique, et on commence à avoir un prix du pétrole vraiment bas. Je dirais que c'est autour de soixante-dix dollars.

#Danny

Alors, oui, au début, pour ceux qui ne savaient pas, il faisait référence aux prix du pétrole. Patrick, qu'est-ce que tu en penses ? Il dit littéralement qu'il y aurait eu une dépression mondiale très bientôt si la guerre avait continué — une guerre qu'il voulait, lui, son administration, et tous ceux qui la soutenaient, y compris Israël. Et maintenant, il se vante d'être le type intelligent, face aux idiots qui voulaient poursuivre la guerre. Mais qui sont ces idiots, Patrick ? Et plus largement, qu'est-ce que tu penses de tout ça ?

#Patrick Henningsen

La personne la plus stupide qu'on vient de voir assise sur cette chaise, à essayer de pousser cette idée impossible... Franchement, c'est sans espoir. Trump, c'est une figure tragique. Il est tellement faible, vidé. On le voit bien. Et je me demande encore comment ses conseillers peuvent le laisser se montrer comme ça. Il a l'air d'un ogre, tout voûté quand il descend de l'avion et tout le reste. En ce moment, il est vraiment en surpoids, très lourd. Et il a l'air affreux, il sonne affreux. Et puis, en plus de ça, il continue à débiter les mêmes folies, c'est absurde. Pour les États-Unis, c'est une vraie humiliation d'avoir un président comme ça et de le promener sur la scène internationale.

Je veux dire, ça ne rend vraiment pas service à l'Amérique, et je pense que l'héritage de Trump est complètement en miettes. Je ne crois pas qu'il puisse s'en remettre. Je ne pense pas qu'il en ait la capacité, parce qu'il n'a pas cette faculté de se remettre en question, ni cette conscience de lui-même. Franchement, je ne dis pas ça à la légère, ni pour jouer les psychologues de salon, mais il y a, à mon avis, un vrai problème mental. Et peut-être que c'est sa façon à lui de montrer qu'il ne supporte pas la pression, qu'il disjoncte en permanence. Mais je ne crois pas qu'il comprenne vraiment ce qu'il fait. Il ne comprend pas ce qui s'est passé.

Il est incapable de replacer tout ça dans une vision du monde ou dans l'histoire. On a vraiment affaire à quelqu'un qui est complètement dépassé. En tant que président des États-Unis, Donald Trump est totalement hors de son élément. En revanche, comme vendeur de rue, ou quand il s'agit de mettre son image sur des steaks, des tournois de golf ou des concours de Miss Monde, là, oui, ça se voit. Il montre vraiment que, bon, on en est presque aux combats de gladiateurs sur la pelouse de la Maison-Blanche, avec des motos d'Evel Knievel qui font des sauts au-dessus. Alors, quelle est la suite ? J'attends de voir... On se croirait dans *Idiocracy*. Où est Terry Crews quand on a besoin de lui ?

#Danny

Oui, enfin, je suppose que ça nous amène peut-être au dernier point qu'on peut aborder ici : c'est, en gros, de quoi il s'agit. Parce que Trump semble parler des démocrates, et les démocrates, eux, n'ont jamais été étrangers à l'idée d'une guerre avec l'Iran. Mais ça a toujours été un type de guerre

particulier, parce que les gouvernements démocrates étaient souvent déjà engagés ailleurs dans le monde, ou dans d'autres conflits dans la même région, ce qui les empêchait vraiment de la mener. Et bien sûr, aujourd'hui, ils se félicitent d'être la force politique qui n'a pas le pouvoir de décision que Trump, lui, avait. Donc ils répètent : « Trump a perdu, Trump a perdu, Trump a perdu. » Mais aucun d'entre eux, à ce stade, ne défend vraiment l'idée que la guerre devrait continuer, parce que ce serait du pur suicide politique.

Je me demande toujours qui sont ces gens stupides qui voulaient que la guerre continue. La plupart, en dehors de l'administration Trump et d'Israël, l'Iran, restent soit silencieux, soit disent qu'il faudrait peut-être faire autrement, même si ce n'est pas forcément la paix. Je n'ai jamais entendu, de la part de l'establishment, quel que soit le camp politique, quelqu'un dire qu'il faut la paix avec l'Iran, ou simplement qu'il faut la paix tout court. Mais en même temps, il n'y a pas non plus beaucoup d'enthousiasme à poursuivre. Alors pourquoi Trump s'en prend-il à quelqu'un ? On dirait qu'il parle de « gens stupides » qui n'existent pas, à moins qu'il ne fasse allusion à quelque chose qu'on ignore. Qu'est-ce qu'il veut dire, ou sous-entendre ? Parle-t-il de personnes qu'on ne connaît tout simplement pas ?

#Patrick Henningsen

Oui, enfin, il y a bien quelques vrais dissidents au Congrès et au Sénat, des gens résolument anti-guerre. Mais tous les autres sont vraiment mous. Ils iront simplement dans la direction qu'Israël leur indique. Chacun a un représentant de l'AIPAC qui leur dit quoi dire et quoi faire. Mais si on prend un peu de recul et qu'on regarde l'extrait que vous avez passé de Trump, quand il dit en gros : « On va les bombarder s'ils ne se comportent pas », ce qu'on voit, c'est qu'il n'a en réalité jamais changé de position. C'est juste une petite pause. Son attitude, c'est que si les autres n'acceptent pas nos exigences maximalistes... Vous savez, Trump avait déjà concédé environ quatre-vingt-dix pour cent lors des négociations précédentes, puis il a ajouté de nouveaux points qui ont tout fait capoter, et on est revenus à zéro.

Il est aussi connu pour ça, et il va le refaire. Et ça, ça peut poser problème. Il aime bien changer les règles du jeu, ajouter de nouvelles conditions, et du coup, tout le processus repart à zéro. Il a déjà montré qu'il savait faire ça, il a un vrai passif là-dessus. Et son attitude n'a pas changé. Il est irrespectueux. Il ne considère pas la vie humaine en Iran comme ayant la moindre valeur, même s'ils tiennent de grands discours sur les pauvres Iraniens qui méritent la liberté, qu'ils sont là pour les libérer, qu'ils les bombardent, mais que c'est par amour pour eux, pour faire pression sur le régime. Toujours les mêmes absurdités qu'on entend venir des États-Unis.

Encore une fois, les éléments de langage de l'AIPAC sont repris par les politiciens américains. Alors, Danny, je dois dire que je ne suis pas convaincu que ce soit... enfin, je pensais que si c'était un changement de Trump, il y aurait peut-être une chance d'avancer un peu. Mais je ne vois pas un Trump différent. Je vois le même Trump, ignorant, mal informé, et, disons-le, pas tout à fait là mentalement. Et ça m'inquiète vraiment, parce que de petites choses pourraient tout faire dérailler à

n'importe quel moment dans les vingt-quatre prochains mois. Donc, encore une fois, si je devais parier de l'argent sur le fait que tout se passe comme prévu ou non, je pense que tu peux deviner sur quoi je miserai.

#Danny

Vingt-quatre mois. C'est long. J'ai du mal à imaginer. Parfois, on parle de vingt-quatre heures, mais est-ce qu'on a même vingt-quatre jours avant que ce soi-disant accord parte en fumée ? Parce qu'en grande partie, c'est la fameuse dénégation plausible des États-Unis, pendant qu'Israël fait ce qu'il veut, quand il veut. Et ça, ça pousse l'Iran... enfin, cette situation au Liban semble vraiment très grave. Elle ne reçoit peut-être pas l'attention qu'elle mérite, mais c'est un sujet très sérieux pour l'Iran. Et honnêtement, on a du mal à croire que cet accord tienne, à moins qu'il y ait vraiment une cessation des hostilités là-bas.

#Patrick Henningsen

Un point, un dernier point. Les gens doivent juste comprendre. Israël... enfin, imaginez Netanyahu et les Israéliens en train d'écouter Trump dans ces extraits. Ils se moquent de lui. Ils sont cent fois plus malins que lui. Eux, ils jouent aux échecs en cinq dimensions. Trump, lui, je ne sais pas à quoi il joue... aux dames, ou peut-être à Puissance 4. Oui, Puissance 4, c'est sans doute plus juste. Parce que, qu'est-ce qui s'est passé cette semaine, Danny ? Ceux qui suivaient un peu ont vu que Trump était désespéré d'annoncer son accord, sa victoire, son grand succès, pour ses quatre-vingts ans, pendant le combat en cage sur la pelouse de la Maison-Blanche, puis d'aller au G7, d'abord à Paris, ensuite à Genève, et d'y arriver en vainqueur, avec un accord en poche. Israël le savait. C'est pour ça qu'ils ont frappé le Liban. C'est pour ça qu'ils ont visé le commandement du Hezbollah. C'est pour ça qu'ils ont attaqué Beyrouth.

Parce qu'ils savaient que c'était le seul moment où ils pouvaient le faire sans risquer une riposte iranienne. Parce qu'ils savaient que Trump ferait tout pour empêcher l'Iran de réagir, car cela aurait complètement bouleversé sa victoire. Je suis absolument certain qu'Israël l'a fait délibérément, parce qu'ils avaient des objectifs précis, mais qu'ils ne voulaient pas en payer le prix avec une riposte iranienne. C'est dire à quel point Israël anticipe les choses, et à quel point ils peuvent manipuler Trump facilement. Et Trump, lui, est un dirigeant faible. En politique, il est vraiment faible. Biden, si on compare les deux sur leur fermeté sur certaines questions politiques, Biden était bien plus solide sur des points fondamentaux. Trump, lui, est extrêmement faible. Il cède dès qu'il subit un peu de pression, que ce soit de la part de Lindsey Graham, de Fox, ou de qui que ce soit d'autre.

Il est extrêmement faible. C'est probablement le front le plus solide qu'il ait jamais eu... ce protocole d'accord, c'est un peu son Alamo. Mais il va céder d'ici la fin de la semaine, avec assez de pression. Les Israéliens jouent avec les États-Unis comme avec un violon. Ils le font depuis longtemps, et ils peuvent continuer. Ils nous manipulent, Danny, comme un violon depuis quarante, cinquante ans. Le processus de paix d'Oslo en est un bon exemple. Voilà à quoi tu fais face. Et si tu n'as pas, à la

Maison-Blanche, des gens intelligents, indépendants, qui croient en la souveraineté américaine, alors tu n'as vraiment aucune chance face aux Israéliens. Ils peuvent se mobiliser de tellement de façons pour te bloquer. Et franchement, je ne pense pas qu'ils aient le personnel, ou que les gens soient assez indépendants pour gérer ça. Donc, je ne sais pas... Trump a vraiment du pain sur la planche.

#Danny

Oui, eh bien, c'est là-dessus qu'Israël se concentre. Beaucoup de gens disent, enfin, certains vont même jusqu'à dire qu'Israël va devenir une grande puissance. Moi, je ne le pense pas, en fait. Parce qu'Israël met énormément d'énergie dans ce genre de choses, ce qui les rend, oui, très destructeurs, très génocidaires, et, on peut le dire, très efficaces pour tuer. Mais ils dépensent aussi énormément pour faire bouger le poids politique — tellement de temps, d'efforts, de ressources, surtout du côté américain. Ça ne peut pas les mener indéfiniment, mais ça les mène déjà très loin. Et ça va beaucoup plus loin quand, oui, Donald Trump et ses gens, eux, n'ont pas ce genre de compétence.

Non, enfin... c'était tout le truc avec Trump, en fait, comme phénomène historique, depuis le tout début, non ? Beaucoup de dirigeants américains, eux, ont des relations très étroites, et peut-être même, pour certains... je crois qu'Obama, par exemple, avait reçu une forme de formation en renseignement, honnêtement. Je pense à une vraie formation sur la manière de se comporter, de manœuvrer, d'être un vrai serpent, pas juste un faux. Et c'est là, à mon avis, que Trump a de gros, gros problèmes, surtout avec Israël. Je pense que c'est pour ça qu'il s'est parfois un peu énervé, mais ça ne change absolument rien au calcul politique. Alors, Patrick, un dernier mot avant qu'on termine ? Et ensuite, je passerai aux annonces et tout le reste.

#Patrick Henningsen

Non, je pense... enfin, je crois qu'on a déjà bien fait le tour, mais pour résumer : les États-Unis viennent tout simplement d'accepter des conditions de reddition. Donc c'est assez clair. Et l'Iran est en position de les faire respecter, alors que les États-Unis ne le sont pas, à moins de tout recommencer depuis le début, avec toute la douleur et le chaos que ça impliquerait. C'est donc une victoire énorme pour l'Iran. C'est incroyable.

C'est un peu comme si un boxeur poids moyen entrait sur le ring contre un super poids lourd... et qu'il s'en sortait sur décision, après dix rounds, ou même par un TKO. C'est incroyable, géopolitiquement parlant. Ça a propulsé l'Iran au rang de superpuissance régionale, et même, à l'échelle mondiale, je dirais, d'une superpuissance de second niveau. Mais ils sont bel et bien sur le plan des superpuissances mondiales — pas tout en haut, peut-être, mais à ce niveau-là quand même. Et dans la région, franchement, je ne vois personne d'autre qui ait autant d'influence, de crédibilité, et, disons-le, de "street cred". Cette réputation sur le terrain... Où est la rue arabe, aujourd'hui ? Incroyablement, elle est derrière l'Iran sur ce coup-là. Et ça, c'est un vrai changement de donne.

#Danny

La rue arabe, malheureusement, ces gouvernements — enfin, ceux qu'on appelle des gouvernements — n'ont aucune souveraineté. Et puis, bien sûr, il y en a qui aiment attiser les flammes d'Israël. Mais sur le plan de la crédibilité, la crédibilité mondiale, c'est zéro. Je veux dire, la façon dont le monde voit Israël, ce n'est pas comme une puissance régionale dominante, mais plutôt comme... enfin, Robert Pape les a qualifiés de « perturbateurs ». On pourrait utiliser des mots bien plus durs que ça, vu leur manière de faire les choses. Donc oui, non, c'est juste que maintenant, l'Iran se retrouve là, avec beaucoup plus de crédibilité, plus de puissance, plus de capacité à peser, et bien sûr à défendre sa souveraineté. Et je pense que c'est vraiment ça, le cœur du jeu pour l'Iran : pouvoir projeter une forme de dissuasion. Mais Patrick, je veux m'assurer que tout le monde sache que ton Substack est dans la description de la vidéo, et ta chaîne YouTube, 21st Century Wire, aussi.

Allez tous voir ces deux liens, soutenez Patrick, abonnez-vous à sa chaîne YouTube. Merci à tous pour les Super Chats, vraiment merci. J'ai affiché vos messages, c'est super sympa de votre part. Et bien sûr, un grand merci aux modérateurs, comme toujours, pour votre aide. Merci aussi à tous ceux qui ont regardé l'émission aujourd'hui. N'oubliez pas de cliquer sur "J'aime", ça aide beaucoup à faire remonter l'émission une fois qu'on a terminé. Demain, je serai avec Larry Johnson, à quatorze heures, heure de la côte Est, je crois que c'est le dix-huit juin. Donc soyez au rendez-vous. Et avant de conclure, Patrick, tu veux ajouter quelque chose avant qu'on se quitte ?

#Patrick Henningsen

Non, merci. C'est un plaisir d'être avec toi, Danny.

#Danny

Très bien, on y va ensemble. Allez, salut tout le monde ! N'oubliez pas de mettre un petit « j'aime », et on se retrouve demain.